

Que la force de bosser à mort
jusqu'à la mort soit avec toi ?



**MACRON, ton monde ?
Tu te le mets
dans le côté obscur !**

Les **ils** de la tentation...

"C'est être déjà mort que de ne plus trouver en soi-même le sens de la révolte, c'est être mort en esprit que de ne plus avoir la passion d'apprendre, c'est être déjà un cadavre que ne plus savoir aimer". J. Krishnamurti

Dans les années 70, je croyais que la bombe atomique allait anéantir l'humanité. Il n'y a pas eu d'explosion.

Les hommes restent pourtant fidèles à eux-mêmes, tout autant qu'aux armes, cette denrée devenue moins rare que la tomate, l'aubergine, la pomme de terre ou le champagne & caviar selon le rang social, selon le pouvoir. 1% qui peut anéantir 99%...

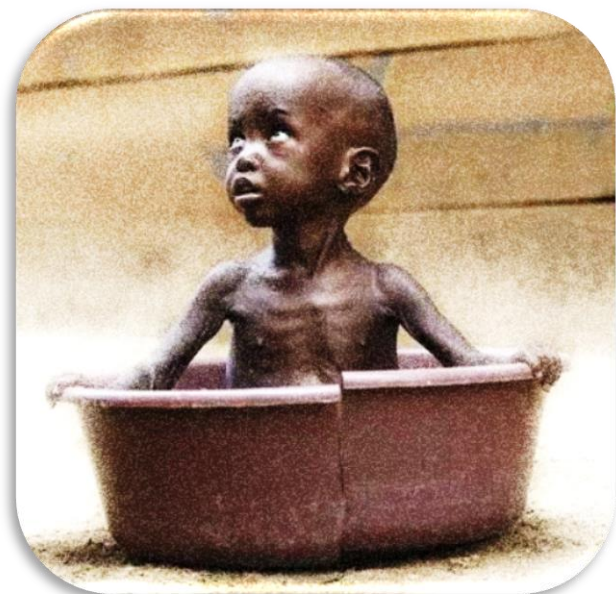
Je n'ai jamais rien vu d'autre chez ces 1%, que de l'orgueil qui cultive l'orgueil, de la condescendance et de l'infatuation se combattre. C'est une constante dans l'histoire humaine, qu'une minorité impose à la majorité une prétendue supériorité. C'est une pathologie chez ceux qui nourrissent le leurre, chez ces élus par l'illusion pour l'illusion.

Les **ILS-USIONNÉS/ILS-USIONNEURS**, vieux et vieilles aristocrates mués en une néo-aristocratie bien plus crasse et dangereuse, savent nourrir valets et serviteurs de l'État (laidstas) d'un titre, d'un salaire et même de médailles. Il doit falloir certainement être autiste du vivre pour ordonner et obéir au savoir-tuer, au savoir-affamer, au savoir-réduire en poudre... Du moment que se perpétue l'emprise de la masse par une minorité.

Tout se passe comme s'il n'existait plus que deux espèces

distinctes d'humains : Les **Des rives 98%** et les **Dérives 1%**.

Manque **1%** ? Des sages, des éveilleurs, des complotistes, des sensés, des humbles, des simples, des désobéissants, des...qui veulent que ça change.



Le **Des rives**, isolé sur son île, n'accueille plus rien, ne voit plus rien, n'entend plus rien, n'a plus envie de rien de vrai, heureux et fier de s'être laissé transformer en esclave robotisé. Et puis il lui est fait honneur puisqu'il a le choix de voter pour le clan des **Dérives** ! On lui a même inculqué que lui



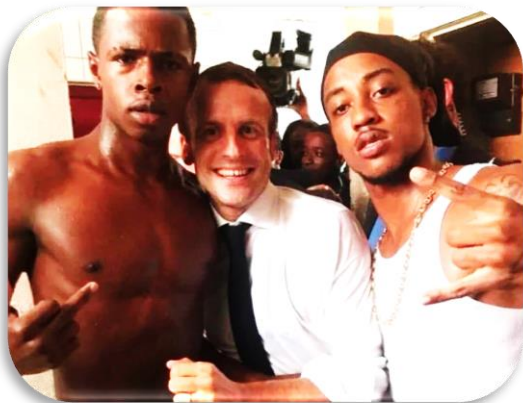
aussi pouvait devenir riche, célèbre, un **Dérive** quoi ! Il y croit. La division par la pauvreté ? Que peut-il en voir, le pif sur son smart-faune avec son masque de gaze, les écouteurs dans les oreilles ? Les **Des rives** participent en l'ignorant, au savoir-tuer et au maintien des génociteurs élus par l'illusion pour l'illusion. Et puis le **Des rives** peut se révolter en votant pour un **Dérive** de droite ou de gauche, tentation des extrêmes comprise. Les amours ? Terminées. Que lui reste-t-il d'humain

de réel ? J'ai l'impression de voir des cancéreux en phase terminale ! C'est juste qu'ils sont investisseurs de leur propre perte, des intubés sociaux entubés qui dorment ou font semblant de dormir.

Les **Dérives** ?

Des "grands" à la De Funès qui ignorent les abysses de leur ignorance, puisqu'ils ont perdu tout lien avec la nature humaine, les émotions, la beauté du monde, de la Terre, de la Nature. Pour un **Dérive**, toujours prêt à travestir le réel, pour se mijoter des bons petits plans de destruction pour se passer de l'humain, la cruauté est acceptable, nécessaire, **IN-É-VI-TABLE**...pour cause de progrès, de modernisme, de jeunisme.

Une espèce de croisement entre un petit **humanoïde** machiné, usiné, ciselé, à la capacité de se transformer en moulin technocratique à paroles creuses et un **paon** au cerveau boursouflé, durci, bombé de cruauté camouflée.



Un homme d'affaires pour banquiers aux affaires, pour faire de ceux que l'on appelle le petit peuple, les artisans et fournisseurs de fonds de leur propre perte. Et ça les fait rire ces machines à soi-disant réussite.

"... c'est être déjà un cadavre que ne plus savoir aimer".

La mort est définie par un arrêt du cœur.

La souffrance intérieure, elle, n'a pas de mots. Elle n'est pas visible. Tiens, tout comme la propagande.



Marcher n'est pas nécessairement avancer...N'est-ce pas Manu ?

Les Sages ? Totalemment dissous dans l'histoire, remplacés par des automates cellulaires, l'ère future des robots qui n'auront plus besoin des humains. Qu'aura donc réussi l'humanité ? Un vaste champ à cultiver de l'orgueil.

Mais il ne faudrait pas se plaindre, nous dit-on, nous sommes en démocratie, pas en dictature, et nous avons donc la liberté d'expression ! **C'est vrai qu'il ne faut surtout pas perdre de vue que se noyer la cervelle dans son nombril est la trouvaille de toutes les trouvailles pour distraire et distraire.** Quelle arme de distraction massive que cette liberté d'expression ! C'est touchant chez un gosse la naïveté. Chez un gosse seulement.

T'imagines bien quand même que les victimes d'Auschwitz ne manifestaient pas avec les bourreaux pour réclamer je ne sais quel droit à exprimer d'améliorer leur sort.

Le taureau aussi dans l'arène hurle sa douleur. Et alors ? Qu'est-ce que ça change à son triste sort ? Tu peux râler, hurler, cliquer antisystème autant que tu veux, ça ne reste qu'une distraction sans action, une distraction pour mimer du mimétisme.



Ce n'est pas exprimer qui rend libre, mais agir. Demande à un **Gilet Jaune** ou un **Zapatiste**.

D'ailleurs, à le laisser faire, le **Macroléon** va bientôt changer le liberté-égalité-fraternité par exprimer rend libre.

Ausdrücken Macht Frei !

S'exprimer pour agir, sinon ce ne sera que la liberté d'un mimétisme de plus à construire sans s'en apercevoir, son propre camp de concentration, dont la devise sera concentrons-nous !

Et puis tout ce ruissèlement, tous ces riches qui donnent aux pauvres qui s'appauvrissent encore et toujours plus. Il n'y a pas quelque chose qui déconne, là ?

Alors, il faut bien les vacciner les pauvres ! Hein ! D'ailleurs si la vaccination sauve vraiment les pauvres, les riches pourraient organiser un tant soit peu le monde pour qu'il y ait moins de pauvres. Non ? Moins de pauvres, moins de vaccins, et par conséquent plus de perte de temps à se vanter de donner je ne sais combien de milliards pour les vacciner.

Être riche à ce point c'est n'avoir que de l'argent, et, tels les Gates, Soros pour ne citer qu'eux, cette pauvreté inhumaine en souffrance de vision philosophique et politique du monde, cultivée avec des bons sentiments... Les leurs.

Ce sont les mêmes Gates, Soros, etc., qui nous ressassent que nous sommes trop nombreux sur Terre, mais ILS ont un vaccin pour sauver nos vies !



Gates n'est pas le seul à se vanter de distribuer de la richesse et c'est de loin son argument le plus répandu : offrir, donner des milliards pour vacciner les pauvres. Comme dirait Sylvestre, "ça a une vie de merde les pauvres, mais ça ne veut pas mourir".

Mais bon ! Bill Gates, annonceur de pandémies, ne manquera pas de nous expliquer que l'argent ne fait pas le bonheur. Lui aussi a ses problèmes. Rends le pognon ou fais-toi soigner par Laurent Alexandre, tu verras un robot, un ordinateur ça se répare et ça ne ressent rien.

Les pays pauvres n'ont pas besoin de vaccins, mais tout d'abord de nourriture, d'eau et d'une éducation qui leur permettent de prendre conscience du comment depuis des décennies des États vendeurs d'armes les maintiennent pauvres pour créer des guerres, les planifier et vendre toujours plus d'armes tout en spoliant ces peuples de toutes leurs richesses. Quel progrès que la politique canon pour contraindre un pays pauvre à le rester. Un petit canon et voilà ce qui arrive quand on est un peu trop porté sur la bouteille du pouvoir.

Les 30 glorieuses, 30 ans de trêve et de fausses paix, 30 ans d'illusions, et le système n'a pu résister à retrouver sa vraie nature. Le capital-marchand-guerrier qui veut rafler la totalité de la mise, c'est à dire la plus-value au détriment du monde du travail condamné ainsi à une pauvreté sans précédent. 30 ans pour rogner inlassablement, jour après jour, le peu de contre-pouvoirs, le peu de démocratie. 30 ans d'hypnose, d'envoutement et de mystification par des pseudos-progrès pour **retrouver en force la loi de la jungle déguisée en démocratie libérale**. 30 ans pour concentrer toute la richesse dans quelques mains, à coup de mensonges, de fourberies étatisées, de privatisation.

Privé de tout par le privé. Faut surtout pas chercher à comprendre, hein, c'est du progrès. Un peu de technique trans-humaniste de déshumanisation pour faire des robots-valets puisque le valet qui valait ne vaut plus rien, et en plus il rechigne, se plaint, ne veut plus bosser, même en le lustrant d'illusion pour lui faire penser vivre dans un monde meilleur !

Privé, de privare en latin veut dire privilège. Comme disait Pagnol, une révolution est un tour complet. Nous voilà donc revenu au point de départ, mais faut sauver au moins l'apparence, ou bien réinventer un nouvel ancien jeu : jouer à l'humain. Ce n'est pas de travail qui nous manquera, mais de temps, pour tous ceux qui auraient oublié que la Vie est très intelligente, n'a pris aucun risque et transforme donc en poussière tout ce qui est vivant. TOUT.



Il paraît qu'il vaudrait mieux se méfier d'une personne trop compétente ou présentée comme telle, elle risque de manquer d'humanité.

“ Nous sommes en guerre...” **II** l'a dit, celui qui se prend pour un Jésus économique et sa bande de copains-clopotant de la cervelle. **II** l'a dit. C'est vrai que “la meilleure façon de résister à la **tentation** c'est encore d'y céder.” Tu l'as ton Oscar Manu. Il suffit de secouer un peu la guerre, plus il y a de guerriers plus c'est bon pour les affaires. Sauf que ces salauds de pauvres ne veulent plus la faire cette guerre. Alors qu'est-ce qu'on en fait de ces pauvres toujours considérés comme des parasites du système ? On les vaccine et on les remplace par des robots. Au moins on n'aura pas à les jeter dans la rue et augmenter la mendicité. Voilà, nous laissons notre monde dans des mains d'alcolo-politiques qui confondent progrès et sciences ou se proclamant comme telles. Ce représentant de l'inhumanité, dont la seule classe est

dirigeante, n'a donc rien à faire d'autre que de parader et discourir. Qu'apporte sa cruauté au bonheur de l'humanité ?

J'attends celui qui voudrait me convaincre que l'austérité inventée dans un monde de massacres ou que les dégâts de la marchandisation seront guéris par plus de marchandisation, soient des progrès. Banquer ou banquet j'ai choisi, et sans faim de mandat.

Bien des virus, des bactéries sont dangereux. L'humanité en a traversé des pandémies et payé parfois de lourds tributs mais les véritables dégâts faits aux humains depuis des siècles et de loin les plus meurtriers sont causés par l'état perpétuel de guerre.

Il y a le développement durable, l'austérité continue, mais aussi la guerre durable, la guerre continue...La guerre continue.

Show must go on et yes we cash au-bas-mot.

Nous voilà donc depuis plus d'un an dans cette nouvelle guerre au virus. Pour ceux qui n'ont pas compris, le virus c'est nous les peuples des inutiles, des riens...

Si porter la plume dans la plaie était suffisant ça se saurait !



Je ne sais pas si c'est bien d'aller sur Mars, mais ce dont je suis sûr c'est qu'il faudrait avant tout apprendre et réapprendre à vivre **ICI** et au passage à redevenir humbles devant la beauté de cette création. On avait tout et à vouloir jouer à dieu, on a bousillé une planète de 5 milliards d'années en à peine un siècle !

On veut faire de nous les Terriens, mais seulement les pauvres, des **Masquiens...** et plus si affinités en **testés-vaxassassinés** pour l'éternité.



Ne dit-on pas mort au cons ? Si ça continue le mur des cons dépassera la muraille de chine !

Inutile de rajouter quoi que ce soit sur tout ce qui a été écrit sur ce Covid et qui restera sans aucun doute le plus grand canular dans l'histoire de l'humanité. Les vendeurs de Tour Eiffel pour ferrailleurs avides de business passent pour des petits bras ! Les écrits restent et les paroles...



Les écrits restent et les paroles s'envolent ?



Rien n'est plus faux. Les paroles s'envolent, certes, mais là où sont des gens affamés de présence vivante, tel ce patrimoine oral de l'humanité que sont les contes.

Les écrits sont périssables, mortels. Combien d'ouvrages réputés ont disparu, brûlé ? Faut dire que des **ILS** sont toujours tentés de brûler des livres. Cette inhumanité adore ça, à commencer par brûler le livre des livres : la Nature.

Ces paroles voyageuses ne furent pas plus estimées que n'importe quelle œuvre primitive ou indigène pendant très longtemps. De doctes penseurs avaient estimé que ce n'était pas digne de rentrer dans une Académie ou un salon littéraire. Quelle place pouvait faire ces "intellectuels" à des paysans, qui plus est illettrés, venant raconter des histoires dont ils ne sont même pas les auteurs ? Pas plus qu'une curiosité avec dans le regard un air amusé condescendant pour cacher le mépris et un dédain pour cet art de la parole.

Pas de Panthéon pour un conteur. C'est chasse gardée pour littérature, philosophie, poésie.

C'est donc par force de loi et on pourrait dire de "prestige" qu'il y a primauté de l'écrit sur l'oral, même si les fables de Jean De La Fontaine doivent beaucoup à cette tradition orale, ou Victor Hugo amateur de conte. Cosette doit beaucoup à Cendrillon, ou Gavroche au Petit Poucet.

Et bien évidemment, il ne m'était pas possible de passer sous silence "ma" sainte Louise des anarchistes que fut Louise Michel. Pendant sa déportation en Nouvelle-Calédonie elle ouvrit une école pour apprendre à lire à ceux dont elle cueillait, accueillait, recueillait les paroles de contes, légendes et mythes du peuple Kanak.

Les temps ne sont pas si éloignés où savoir lire et écrire étaient les moyens d'accéder à une profession, une situation sociale respectable. L'instruction devait nous conduire à un monde meilleur. Ma grand-mère, paysanne, pas très lettrée, m'avait dit **"fais ce que tu veux, fais ce que tu sens, mais surtout, n'oublie jamais d'où tu viens. Tu viens du peuple"**. Je sais donc parfaitement d'où je viens et ce que l'écriture et la lecture furent comme conquêtes sacrées, l'instruction et l'accès aux livres pour tous. C'est juste que cela s'est fait au détriment et à l'abaissement de la culture orale.

L'art du conte a commencé à renaître depuis quelques années, un peu comme un vieil arbre refaisant une pousse neuve. Les conteurs ont déserté les campagnes, en suivant les flots d'humains, ils se sont urbanisés. Vous les trouverez dans des théâtres, dans certains festivals, mais surtout, et c'est le plus important à mes yeux, dans des prisons, des écoles et des quartiers turbulents, là où précisément sont des gens affamés de présence vivante, car le conte est bien au-delà de l'histoire, un art de la relation.

Le double sens de ce mot, le récit et le lien qui unit deux êtres, est juste un pur bonheur. Je ne m'étends pas sur le premier sens. De quoi s'agit-il quand on dit ou se dit entre amis dans le plus banal des quotidiens, de ce qui nous a ému, fait rire, si ce n'est pas d'établir entre deux êtres ou plusieurs une même longueur d'onde, en un mot, un UNISSON ? N'est-il pas délicieux de trouver une oreille qui puisse écouter, un instant, mon hiver du dehors ou du dedans et ses froidures qui vouent parfois notre vie à la solitude ? Les communions ne sont pas toutes solennelles, mais il en est des infiniment bien plus précieuses, parce que plus simples et que ce sont celles-là qui nous font le plus de bien.

Si la lecture permet des communions essentielles, profondes, elles sont désincarnées. C'est l'écrivain Ramón Alejandro qui parlant d'un de ces amis mort d'overdose littéraire, dit "la parole peut devenir un poison violent lorsque la vibration sonore se désincarne sur la pâleur d'une page et devient ainsi du savoir sans sagesse."

Certains maîtres spirituels pensent que la seule et véritable transmission de la connaissance est orale.

Si nécessaire est, au-delà de ce qui est dit, la présence du corps, du regard, de la voix, nécessaire aussi est le choix de l'instant où les choses sont dites, nécessaire est la relation, la communion, l'unisson qui unit deux êtres ou plusieurs chacun à l'un et l'autre bout d'une impalpable vibration sonore.

Que se passe-t-il quand unit non seulement une bouche à deux oreilles, mais deux regards, deux esprits, deux souffles, deux vies dans un même instant ?

Que survient-il quand une relation amoureuse est rompue ? Un néant, une sorte de mort quand l'autre ne vibre plus soudain à notre unisson, ne nous est plus accordé et ne nous offre plus cette impalpable nourriture qui nous gardait vivant : l'amour, l'attention.

Étymologiquement, le mot relation partage ses racines avec celui de religion, de reliure.

Une de mes très précieuses amitiés travaillait au ministère de la santé, fut l'un de ceux qui introduisit la sophrologie en France. Il était très actif sur le terrain associatif humanitaire. Ce n'est que très tard que j'avais découvert qu'il était prêtre. Un jour, moi qui ne croit pas en dieu et il le savait, je lui demandai ce qu'il trouvait d'intéressant dans la bible. "La reliure" fut sa réponse en me regardant et me souriant tendrement. J'en suis toujours pensif.

Le conte ne s'adresse pas aux foules, il est fait pour parler à voix basse de notre vie bien que l'état intime de chacun de nous ait quelque chose à voir avec l'état du monde. Mieux vaut rester dans l'intensité de la vie et ne faire guère de bruit sous peine d'en rajouter au fracas du monde.

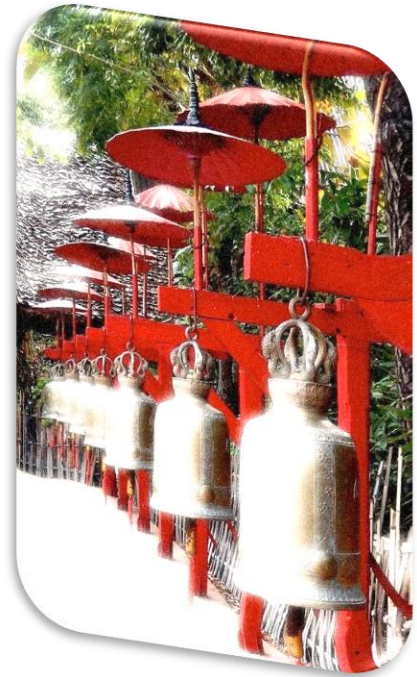


Il advint autrefois en Chine une sécheresse interminable que la cité impériale n'arrivait plus à gérer.

Que faire pour attendrir le ciel, sinon les prières et les sacrifices qu'il fallait. En vain. Ce n'est qu'en désespoir de cause qu'on fit venir du peuple un ermite qu'on supposait assez sage et surtout doué de pouvoirs incomparables. Il ne demanda rien d'autre qu'une modeste cabane de campagne, dans laquelle il s'enferma une semaine. Il resta là, tranquille, assis sur la terre battue, les yeux fermés. Au septième jour, le ciel se couvrit de nuages, la pluie abreuva les champs, le monde reprit courage et la vie son chemin. Étonnement. L'ermite n'avait pas bougé. On l'interrogea sur ce qu'il avait fait pour que s'accomplisse le miracle tant espéré.

- J'ai rétabli une juste harmonie en moi-même et j'ai attendu que le ciel se mette naturellement à mon unisson.

Tu n'es pas obligé de croire à cela, mais peux-tu contester, à notre humble niveau, que l'agrandissement des consciences individuelles puisse produire collectivement des effets non négligeables ?



Et puis tous ces intellectuels “prévisionnistes” qui nous affirment, comme si c’était déjà fait, que nous allons, chiffres à l’appui, affronter je ne sais quel malheur, quel monstre, mais comme ils sont puérils. Je ne suis pas expert en conte, mais il n’y a à ma connaissance aucun conteur qui le fut à ce point.

Vouloir tout quantifier et oublier que ce qui n’est pas quantifiable et c’est ce qui fait depuis le fond de notre histoire humaine, le sel de la vie et l’inquiétude des veilleurs : l’imprévu ! Lui au moins est sûr. Il se passera quelque chose, à plus ou moins court terme, quelque chose qui logiquement n’aurait pas dû arriver. C’est ainsi que les optimistes et les pessimistes sont renvoyés dos à dos, dans le même sac.

Faut-il avoir peur de l’avenir ? C’est sans doute la question la plus absurde. Et pour marcher, faut-il se casser une jambe ? L’avenir nous devons le vivre et nous le vivrons, c’est tout. Autant le nourrir, pour l’encourager, de bonheurs, de rêves autant que possibles.

Oh ! Schwab, Manu n’y a-t-il donc pas dans tous vos experts en tout ce qui remue un seul qui se souvienne du théorème de Gödel sur l’incertitude ? Plouf, plouf ça sera toi... ?

Dans ces périodes de tortures institutionnelles, d’esclavage, masqués, confinés, il est juste urgent de retrouver la musique de cette source-là : se parler, pas s’écrire derrière un écran, mais se dire, au bistrot, dans la rue, bref, **DEHORS** et dans dehors il y a de ou deux, comme tu voudras, du moment que c’est dans la relation, la communion, la reliure, l’UNISSON, dans la fidélité complice à la Vie, ça me va...

La Vie disent les contes, la Vie. Comment ont-ils survécu ? En se métissant sans cesse, en apprenant d’autres langues, d’autres manières, en passant des huttes africaines ou des tipis amérindiens au reste du monde et inversement. Y-a-t-il plus belle réponse imparable à la xénophobie ? C’est une réponse vivante car face à la folie raciste d’un monde où nous sommes tous des colonisés, ce ne sont pas des

lois ou des discours qui sont efficaces mais bien l’amour comme dans un lit où bruisse des cœurs qui s’aiment de toutes les couleurs. Les contes, ces joyeux vieillards, savent faire ça depuis la nuit des temps.

Comme un chuchotement de conte à l’oreille, surtout celle du cœur...

La Vie... tout le contraire de l’apesanteur, une incessante poussée vers le haut !

“La réalité n’est morte que pour l’œil mort”. **M. Bakounine**

Pour le bonheur de TOUS, solidaire du bonheur de chaque UN

3 Mai 2021



C'est en cherchant l'impossible que l'homme a toujours réalisé le possible. Ceux qui se sont sagement limités à ce qui leur paraissait le possible n'ont jamais avancé d'un seul pas.

À se lire, à se donner à lire, cela nous pousse à nous lier, à nous relier, à nous inter-relier même, toujours plus loin, toujours plus haut, à chercher l'impossible pour réaliser le possible, puisqu'impossible est impossible...

Et à se lire, les uns et les autres, l'on comprend, pour peu que NOUS le décidions ENSEMBLE, que nous sommes en capacité de faire foirer le PROJEEEEET de Macron et sa bande car : Tout projet peut se réaliser ou échouer, peut être mis en place ou mis en échec, réussir ou foirer. Notre pouvoir individuel et collectif est celui de dire NON ! En masse et de le mettre en échec une bonne fois pour toutes !

Grâce à ces présents de lecture et ces voyages intemporels nous avons intégré QUOI et COMMENT faire ICI, IMMÉDIATEMENT, et surtout d'OÙ NOUS SOMMES !

Quoi faire ? Dire NON en masse et tout s'arrête !

Comment ? Juste en arrêtant de consentir, parce que nous sommes 99% et qu'ils ne sont que 1% !

Cette toute dernière chronique d'un (presque) RIEN, que je complète, prolonge et enrichie, est une nouvelle invitation à venir nous rejoindre sur le chemin tangent pour que le temps qu'il nous reste à vivre nous le passions, côte à côte, épaule contre épaule, main dans la main, à semer les graines du futur tout autour de la Terre.

Notre espoir, commun, sans se connaître, est de semer, à tous les vents, les mots et les rêves sur la Terre, comme au ciel, et même au-delà, jusque dans les étoiles...

Vous pourrez retrouver cette chronique dans cette page dédiée de mon blog et comme on ouvre son cœur ► Les Chroniques du Presque Dr. T'Ché-RIEN, ainsi que dans ma BIBLIOTHÈQUE PDF.

C'est sans nul doute la réalisation de ce dernier PDF sur Michel Bakounine qui a poussé ce petit RIEN à vouloir se transformer en TOUT !

Preuve que NOUS les RIENS-DU-TOUT, si nous le décidons, pouvons nous transformer en TOUT !